



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

28 | 2018

Varia

Bas van BOMMEL, *Classical Humanism and the Challenge of Modernity. Debates on Classical Education in the 19th-century Germany*

Axelle Davadie



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/8114>

DOI : 10.4000/anabases.8114

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 9 novembre 2018

Pagination : 357-359

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Axelle Davadie, « Bas van BOMMEL, *Classical Humanism and the Challenge of Modernity. Debates on Classical Education in the 19th-century Germany* », *Anabases* [En ligne], 28 | 2018, mis en ligne le 09 novembre 2018, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/8114> ; DOI : 10.4000/anabases.8114

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Anabases

Bas van BOMMEL, *Classical Humanism and the Challenge of Modernity. Debates on Classical Education in the 19th-century Germany*

Axelle Davadie

RÉFÉRENCE

Bas van BOMMEL, *Classical Humanism and the Challenge of Modernity. Debates on Classical Education in the 19th-century Germany*, Philologus, Supplementary Volumes, Berlin, De Gruyter, 2015, 234 p., 79,95 euros / ISBN 978-3-11-036593-1.

- 1 Ce petit livre en anglais – écrit par un Néerlandophone – répond à une question que se pose l'auteur sur l'attrait des langues anciennes ou humanités, le tout appliqué à l'Allemagne, en partant de son expérience de professeur. La composition de l'opuscule révèle une certaine inégalité : après une première partie composée de 46 pages qui présente la situation des langues anciennes avant 1770, début de la période retenue pour l'étude (1770-1860), la seconde partie traite du sujet en 146 pages. Elle est constituée de trois sous-parties d'inégale longueur.
- 2 Le débat sur l'école dans le monde germanique au XIX^e siècle oppose les tenants d'une formation classique, fondée sur les humanités, et ceux d'une éducation en relation avec le monde qui les entoure, donc établie sur le monde réel. Le système scolaire comprend deux types d'établissements en relation avec ces deux visées éducatives : d'une part les *Gymnasien* (lycées) – terme issu du grec – auxquels il faut ajouter les *Gelehrtschulen* (écoles des « instruits ») et les *Lateinschulen*, et d'autre part les *Bürgerschulen* (écoles des « Bourgeois ») ou *Realschulen*. Les premiers – dont la structuration n'est malheureusement pas donnée sous forme de tableau – établissent l'apprentissage des langues anciennes, Latin et Grec, comme critères de différenciation par rapport aux

seconds. Il semble cependant que l'enseignement du Grec soit plus utilisé comme une « référence » que réellement enseigné et diffusé durant le XIX^e siècle et, dans ce livre, un seul terme grec est utilisé « *aristeia* », absent de l'index. Dans les *Realschulen*, apparues dans les années 1830 – période du *Vormärz* – l'accent est mis sur l'observation et sur le rôle de l'histoire naturelle, comme on désigne les sciences du vivant, les mieux aptes à intéresser l'enfant et à stimuler son imagination.

- 3 L'introduction pose la question du déclin de l'enseignement du Latin, qui n'est plus la langue des savants ni des élites, même si l'auteur reconnaît que ce rôle reste réel jusqu'en 1914. Or les Corpus d'inscriptions grecques ou latines sont rédigés... en Latin, même encore au XXI^e siècle. Si les penseurs du XIX^e siècle mettent en avant l'apprentissage de la langue grecque, l'auteur ne l'évoque que sous le critère du nombre d'heures hebdomadaires, montrant ainsi que le Latin reste la langue des humanités, au moment où il serait le moins parlé.
- 4 La première partie présente K. Sibelis (1769-1843), directeur de *Gymnasium*, exemple typique d'un professeur consciencieux, de condition modeste, formé à la *Gelehrtschule*. Le choix de cet enseignant révèle une façon de faire : Sibelis n'a jamais tenté d'enseigner à l'Université, se cantonnant au système scolaire de son temps.
- 5 L'apprentissage exposé est celui du Latin : une heure pour la maîtrise des bases grammaticales ; puis une heure d'exercices de thème latin ; de nouveau une heure de grammaire. Durant les heures restantes, d'autres textes en latin étaient préparés à la maison, lus et traduits.
- 6 Pour Sibelis, la connaissance des langues anciennes permet donc d'accéder à la littérature perçue comme un réservoir d'exemples à imiter, dont la lecture contribue à la formation intellectuelle, artistique et morale des élèves. Pour assurer cette élévation, il faut faire preuve de constance dans l'effort et n'assigner aucune visée utilitaire à la formation dispensée. Cette dernière rencontre l'imagination et les sentiments des jeunes gens et les stimule. On peut regretter qu'aucune synthèse sous forme de tableau ne permette de saisir la nature de ce système scolaire et la place des humanités : le nombre de disciplines, d'heures, de classes et l'âge moyen des élèves dans chacune eussent été bienvenus.
- 7 La seconde partie replace la question de l'enseignement des humanités dans le contexte intellectuel de l'époque, les débats sur l'enseignement et sa finalité.
- 8 La réflexion sur l'Antiquité qui caractérise la fin du XVIII^e siècle fait naître un nouveau concept : la philologie définie comme science qui fonde l'*Altertumwissenschaft*. Les universitaires l'opposent à l'expression courante « *schöne Wissenschaft* », déconstruite par Kant dans ses trois *Critiques* (1781-1790). On peut donc parler de « néo-humanisme » au XIX^e siècle, restreint à leur seul cercle.
- 9 Ce livre, fort documenté, traite le sujet des humanités et du néo-humanisme en le posant par rapport à la Renaissance et à l'enseignement classique à partir du XVI^e siècle. On constate, que durant tout le XIX^e siècle, le Grec et le Latin furent l'objet de critiques de tout bord, mais que l'enseignement de ces deux langues reste le marqueur de respectabilité nécessaire à la survie du système de formation : les *Realschulen* proposent donc ces deux disciplines même si l'idéologie qui les sous-tend ne leur accorde pas une place prépondérante. Mais il nous semble que pour une meilleure compréhension, il manque le contexte immédiat, les Lumières (*Aufklärung*), la Révolution française et la diffusion de ses idéaux par les conquêtes, ainsi que la situation politique, sociale et économique de ce monde germanique. Le choc des idées – l'idéal égalitaire de la

Révolution française dans des États encore monarchiques, l'occupation des États allemands et les découvertes archéologiques en Grèce qui vit naître la démocratie – est juste mentionné, alors qu'il eût pu être davantage étudié pour rendre à ces débats sur l'école l'épaisseur historique nécessaire.

- 10 L'auteur présente quelques savants allemands dont le rôle dans la défense des humanités lui paraît primordial. Dans son œuvre *Darstellung der Altertumwissenschaft* (1807), Wolf établit la philologie comme science et choisit le concept d'*Altertumwissenschaft*, qu'il précise d'année en année pour arriver à une connaissance aussi solide que celle des mathématiques. L'expression *schöne Wissenschaft* ne convient plus pour toutes les facettes de l'Antiquité et Wolf remplace le caractère exemplaire de l'Antiquité par une perspective historique et philosophique fondée sur les ouvrages qui ont subsisté. Ce point de vue est partagé par W. von Humboldt, *Über das Studium des Althertums*, et F. Creuzer, *Das Akademische Studium des Althertums* (1807).
- 11 Dans le même temps, la pédagogie devient une science. J. Fichte, auteur des *Reden an die deutsche Nation* conférence tenue pendant l'occupation française (1807), est favorable à une « Nationalbildung » qui seule pourra permettre le redressement de l'Allemagne après la défaite de 1806-1807. Ses écrits, avec ceux de Böck et de Niebuhr, influencent Humboldt et Süvern, deux réformateurs, qui souhaitent que le système scolaire soit unique et ouvert au plus grand nombre. Mais l'idéal d'humanité – but premier de la formation – entre en conflit avec les individualités ; or l'éducation doit tendre à fondre les individus dans cet idéal. Il faut alors insuffler un esprit moral et religieux dans cette formation. Humboldt occupe, en 1809, le poste de responsable de la « Sektion für Kultur und öffentlichen Unterricht », mais démissionne dès 1810 et Süvern lui succède. Une école élémentaire doit dispenser le même programme quel que soit l'établissement dans lequel elle est incluse, *Gymnasium* ou *Bürgerschule*.
- 12 L'auteur s'intéresse ensuite aux critiques portées par les défenseurs du christianisme devant la menace de la diffusion du paganisme par l'école. De nouveau, on regrette que cette présentation ne soit pas fondée sur un tableau de la position de chacune des deux Églises – catholique et protestante – même si quelques notations concernent davantage le clergé catholique. Les *Gelehrtenschulen* sont, depuis Martin Luther, les lieux de formation des élites protestantes et préparent à l'entrée à l'Université. Les *Lateinschulen* accueillent des élèves catholiques dans le même but.
- 13 On s'étonne que l'auteur ait choisi de présenter le livre de Gaume comme premier élément de cette revue critique ; s'il est remarquable que le livre en français ait eu une traduction en allemand dès sa parution, 1851, deux autres attaques antérieures (en 1832, F. G. Benkert milite pour des lycées épiscopaux et, en 1842, la série d'articles parus dans les *Historisch-Politische Blätter für das katholische Deutschland* sur le rôle de l'école) avaient commencé à dénigrer les études humanistes comme véhicule du paganisme. Les auteurs classiques ne convenaient pas du fait de leur polythéisme. Cet enseignement est considéré par les opposants comme la source de tous les maux qui secouent la société allemande du milieu du XIX^e siècle. Mieux vaudrait pour ces contradicteurs apprendre le Grec et le Latin dans la littérature patristique.
- 14 L'Église protestante appelle à un « réveil », mais semble moins virulente contre le risque potentiel de désintégration sociale, du fait peut-être de sa naissance par schisme. La réponse des défenseurs des études classiques porte à la fois sur la nature des textes – les

écrits des Pères de l'Église ne sont pas d'un style suffisamment relevé – et sur l'absence de prosélytisme. En tant que chrétiens sincères, soucieux de bien former les élèves, ils ne sont pas les propagateurs des maux de la société allemande.

- 15 Cette synthèse remet en contexte historique la naissance de la philologie et de la pédagogie dans les États germaniques avant leur unification sous la houlette prussienne. Elle n'est pas assez ancrée dans l'histoire même de cette unification et du développement économique, social et politique du futur Reich allemand. Une comparaison avec d'autres États européens eût peut-être éclairé la question.

AUTEUR

AXELLE DAVADIE

Université de Paris 4 Sorbonne
axelle.davadie@gmail.com